

Contributions à une édition critique améliorée des Confessions de saint Augustin *)

VII. *Le livre premier.*

Au début de la contribution précédente ¹⁾, j'ai exposé en quatre points les principes de critique verbale qui guideront désormais ces recherches. En correspondance avec ces principes, mon exposé, à propos de chaque livre des *Confessions*, sera divisé en quatre parties. Je parlerai d'abord des variantes qui correspondent à la formule $S (+ x) \neq CDO$. Ensuite je me demanderai si le libellé de l'archétype renferme peut-être des fautes. Après cela je parlerai des cas particuliers, correspondant à des formules comme $SC \neq DO$, $S \neq CD \neq O$... Enfin j'examinerai les leçons qui correspondent à la formule $SCD \neq O (+ y, \text{éventuellement})$.

1) $S (+ x) \neq CDO$ dans le livre premier.

Dans ce premier livre, vingt-et-une variantes correspondent à la formule indiquée. Contrairement à son principe fondamental de critique verbale, M. Skutella a déjà adopté le libellé de CDO dans treize cas sur vingt-et-un ²⁾. Je rappelle que ce choix est conforme au principe que les recherches antérieures m'ont amené à formuler, et je crois que les leçons de CDO sont préférables à celles de $S + x$ également dans les huit autres cas. Nous allons les parcourir.

- (I) 2,8 eum inuocabo SM (E *deest*) Eugippius MV (*DGPT desunt*) ³⁾
eum uocabo CDOAHVPZPfbmo
om. G

*) Voir *Augustiniana* XX (1970), p. 35-53 et 329-335; XXI (1971), p. 405-416; XXII (1972), p. 35-52; XXIII (1973), p. 334-347 et 348-368.

¹⁾ Voir *Augustiniana* XXIII (1973), p. 348-349.

²⁾ 3,3 *refundis*; 4,26 *offendant*; 7,17 *in fine*; 11,29 *ridebantur*; 12,19 *uocantur*; 17,2 *aduersus*; 17,13 *quo*; 17,20 trois fois *duo*; 17,21 *spectaculum*; 17,25 *texere*; 22,6 *moto*; 22,11 *domine deus*; 24,23 *ceteris*.

³⁾ Voir § 2 du présent article, sous 3,22 *inmutabilis*.

Contexte : Et quomodo inuocabo deum meum, deum et dominum meum, quoniam utique in me ipsum *eum uocabo*, cum inuocabo eum.

Le libellé de CDO, que j'adopte, trouve une confirmation dans le commentaire que saint Augustin a donné du Psaume 85,5 : *Et multum misericors es omnibus inuocantibus te*. Il explique : « Tu 'invoques' (*inuocas*) tout ce que tu aimes : tu 'invoques' (*inuocas*) tout ce que tu appelles en toi (*in te uocas*), tu 'invoques' (*inuocas*) tout ce que tu veux voir venir à toi » ⁴⁾.

Le retour à *eum uocabo* a déjà été proposé par W. Theiler ⁵⁾ et effectué dans l'édition de M. Pellegrino ⁶⁾.

(II) 3,16 est ergo SAHVM (E deest)
es ergo CDOBPZFGblmo

Contexte : An ubique totus es et res nulla te totum capit? Quid *es ergo*, deus meus? ... creans et nutriens et perficiens, quaerens, cum nihil desit tibi. *Amas nec aestuas* ...

Es, leçon de CDO, est en parfaite harmonie avec le premier *es*, avec *te* et *tibi*, et avec les deux formes verbales qui se trouvent à la fin de la citation.

Le retour à *es ergo* a déjà été défendu par W. Theiler ⁷⁾ et A. Isnenghi ⁸⁾.

(III) 14,21 sint SVFMbl
sunt CDOAHBPZEGmo

Dans l'édition de M. Skutella, *sunt* est indiqué comme la leçon des quatre éditions blmo. Les informations que j'ai données à la tête de cette notice correspondent à une correction que mon prédécesseur a notée dans son exemplaire manuel : *m et o ont sunt*, mais *b et l sint*.

Je cite tout d'abord le *contexte* d'après l'édition de M. Skutella :

(1) Rogo te, deus meus, uellem scire, si tu etiam uelles, quo consilio dilatus sum, ne tunc baptizarer, (2) utrum bono meo mihi

⁴⁾ *En. in Ps.* 85,8. — PL 37, c. 1087; CC 39, p. 1182.

⁵⁾ Compte rendu de l'édition de M. SKUTELLA, dans *Gnomon* XXV (1939), p. 588-589.

⁶⁾ Voir *Sant' Agostino. Le Confessioni, Testo latino dell'edizione di M. Skutella riveduto da Michele Pellegrino*, Rome, 1969², *sub loco*.

⁷⁾ Voir note 5.

⁸⁾ *Textkritisches zu Augustins « Bekenntnissen »*, dans *Augustiniana* XV (1965), (p. 5-31 et p. 361-388), p. 365.

quasi laxata s i n t lora peccandi (3) an non laxata s i n t. (4) Unde ergo etiam nunc de aliis atque aliis sonat in auribus nostris : « S i n e illum, f a c i a t ; nondum enim baptizatus est ».

Comprenant (avec ce libellé) *utrum ... an* comme une double interrogation, il faut bien écrire deux fois *laxata sint*, ou deux fois *laxata sunt*. Mais la phrase marquée par (4) nous fait comprendre que saint Augustin pense très réellement que, par le délai du baptême, on « lâche les rênes » du péché (*s i n e illum, f a c i a t*). Il ne s'agit donc pas d'une double interrogation, mais de deux interrogations successives. Augustin se demande d'abord si cela a été pour son bien qu'on a pour ainsi dire lâché les rênes du péché. Ensuite il s'écrie : *An non laxata s u n t ?*, « Ou n'est-il pas vrai qu'on les a lâchées ? » Et la phrase suivante ne laisse aucun doute sur la réponse qu'il fallait donner à cette question.

Je mets donc un point après *lora peccandi* et un point d'interrogation après la question : *An non laxata s u n t ?* J'adopte ainsi le libellé de CDO qui me paraît de nouveau en parfaite harmonie avec le contexte.

(IV) 15,7 enim SAH
autem CDOVBPZEFGMblmo

Contexte : In ipsa tamen pueritia ... non amabam litteras et me in eas urgeri oderam ; et urgebar tamen et bene mihi fiebat, nec faciebam ego bene : non enim discerem, nisi cogerer. Nemo autem inuitus bene facit, etiamsi bonum est quod facit. Nec qui me urgebant bene faciebant, sed bene mihi fiebat abs te, deus meus.

Je laisse au lecteur le soin de lire attentivement le contexte et d'apprécier le caractère pertinent de *autem*. L'erreur de SAH s'explique sans doute par l'influence de *non e n i m discerem ...*

(V) 20,13 ego uero illud feci SAHBPZFGlmo
ego illud uero feci CDOVEM
ego uero illud sponte feci b

Comme dans la *Cité de Dieu* (II,7), Augustin cite ici l'*Eunuque* de Térence (591). Des manuscrits *ADGPCFE* de Térence, seul G donne l'ordre *uero illud*, tandis que les autres présentent, avec les témoins CDO des *Confessions*, l'ordre que j'adopte : *illud uero*.

(VI) 20,15 non omnino, non omnino SF
non omnino CDOAHVPBZEGMblmo

Contexte : *Non omnino* per hanc turpitudinem (c'est-à-dire par ce qui est dit dans les vers cités de l'*Eunuque* de Térence) ⁹⁾ uerba ista commodius discuntur, sed per haec uerba turpitudine ista confidentius perpetratur.

Dittographie dans S ? Haplographie dans CDO ? Seul le stemme peut ici nous éclairer. C'est en vertu de l'accord de CD avec O que j'adopte le *non omnino* simple.

(VII) 21,11 quid SFMbl
quod CDOAHVBPZEGmo

Je cite d'abord le *contexte* d'après l'édition de M. Skutella :

(1) ... et ille dicebat laudabilius, in quo, pro dignitate adumbratae personae, irae ac doloris similior affectus eminebat uerbis sententias congruenter uestientibus. (2) Ut quid mihi illud, o uera uita, deus meus ? (3) Quid mihi recitanti adclamabatur prae multis coetaneis et conlectoribus meis ?

La première phrase est libellée à la troisième personne et ne dit pas que le jeune Augustin lui-même excellait dans ce genre de déclamations. C'est pourquoi la question *Ut quid mihi illud, o uera uita, deus meus ?* est sans objet, et le lecteur doit bien se demander à quoi *illud* pourrait renvoyer. Mais en changeant le point d'interrogation après *deus meus* en virgule, et en substituant *quod* (la leçon de CDO) à *quid*, on arrive à un libellé bien cohérent : *illud* ne renvoie plus à ce qui précède mais annonce *quod* avec la proposition qui suit et qui affirme précisément qu'Augustin était doué dans le domaine indiqué sous (1).

Le retour à *quod* a déjà été effectué dans l'édition de M. Pellegrino ¹⁰⁾.

(VIII) 23,4 homines SVBPEGI
hominibus CDOAHZFMbmo
omines Skutella

Contexte : ... homo eloquentiae famam quaeritans ... cauet ne per linguae errorem dicat « inter *hominibus* », et ne per mentis furorem hominem auferat ex *hominibus* non cauet.

Inter hominibus, au lieu de *inter homines*, est en effet un terrible *linguae error*, un pitoyable lapsus contre la saine syntaxe. En outre,

⁹⁾ Voir plus loin sous (XII).

¹⁰⁾ Voir note 6.

inter hominibus réalise un parfait parallélisme antithétique avec *ex hominibus* dont la combinaison avec *aufferre* est plus forte grammaticalement que moralement parlant. J'estime donc que *inter hominibus* donne un texte absolument irréprochable.

Il est vrai qu'en 22,16 — Skutella y renvoie — Augustin parle d'une mauvaise prononciation (non aspirée) du mot latin *homo*, mais rien ne prouve qu'en 23,4, il pense à la phonétique, et non pas à la syntaxe.

2) Fautes de l'archétype dans le livre premier ?

Dans ce paragraphe on passera en revue tout d'abord cinq accords, soit de SCDO, soit de SO, soit de CDO ($\neq$ S absolument isolé), qui ont été rejetés par mon prédécesseur M. Skutella. Je rappelle que, d'après le système que j'ai motivé dans les premières de ces « contributions », ces accords représentent le libellé de l'archétype (qui n'est pas à confondre avec le texte primitif). D'ailleurs, dans le système de M. Skutella également, ces accords auraient, en principe, dû être insérés dans son texte.

A ces cinq leçons j'ajoute un accord de SCDO (2,17 *inferi*) qui me paraît très suspect et que j'ai essayé de corriger.

Je parlerai aussi d'un accord de SCDO (3,22 *inmutabilis*) qui est contre-dit par un très vieux florilège des œuvres de saint Augustin (il présente *incommutabilis*).

Je n'oublie pas que des propositions ou des suggestions ont été faites pour corriger, soit le texte, soit sa ponctuation. Elles sont précisément exceptionnellement nombreuses au début des *Confessions*. On sait que la tradition manuscrite de ce livre d'Augustin nous fait remonter à une source qui renfermait déjà des fautes. Je l'ai signalé dans la première de ces recherches. Dans ces circonstances, il convient d'écouter attentivement tous ceux qui estiment que telle leçon de la tradition manuscrite ne cadre pas avec le contexte et qui proposent un libellé qu'ils estiment meilleur. J'ai donc soigneusement relu tous les passages des *Confessions* où une correction du texte était jugée nécessaire ou plausible. Mais cela ne m'a pas fait oublier les résultats obtenus dans les recherches précédentes. Je pense en effet qu'au niveau où nous ont conduits ces « contributions », la question ne se pose plus de savoir si telle leçon d'un manuscrit quelconque, ou telle correction proposée, est grammaticalement ou lexicologiquement possible. Il s'agit de savoir si le libellé que nous atteignons à travers

les manuscrits purs (S, CD et O) est cohérent et compréhensible. Or j'ai souvent constaté que la proposition d'une correction était fondée sur une interprétation du texte qui ne s'imposait pas, et que le libellé de ces manuscrits se défendait fort bien. Voici très brièvement quelques exemples :

Si l'on donne à 11,14 *inde* un sens temporel (« après cela »), la section I,9(14) présente un étonnant désordre chronologique, et le lecteur est alors tenté de suspecter un bouleversement dans l'ordre des phrases. Mais dès qu'on donne à *inde* un sens explicatif (« pour cette raison »), tout ce passage, à mon avis, se révèle d'une cohérence parfaite ¹¹).

Quand on lit de très près le passage qui va de 11,27 à 12,12, on voit qu'à 12,11 *ridebant* correspond 11,29 *ridebantur* et qu'à 12,9 *diligens* correspond 12,1 *qui mihi accidere mali nihil uolebant*. Cette proposition relative a un sens concessif (« tout en ne voulant pas qu'il m'arrivât le moindre mal »). Le parallélisme indiqué nous invite à comprendre 12,9 *diligens* également avec une nuance concessive (« tout en aimant ») et cela rend son remplacement par *deridens* inutile et contraire à ce parallélisme ¹²).

Si, en lisant 15,1-2 *uelle quam*, le lecteur ne se rend pas compte que la syntaxe latine connaît cette construction avec le sens de « vouloir plutôt (ceci) que (cela) », il est tenté d'introduire ce « plutôt » dans le texte et de substituer un *potius* non attesté à l'excellent 14,30 *per eos* (c'est-à-dire « à travers les flots des tentations ») ¹³).

Si, enfin, on comprend 22,17 *si hominem dixerit* comme « s'il a dit *homo* », le texte devient illogique, étant donné qu'il s'agit précisément de quelqu'un qui n'arrive pas à dire autre chose que *omo*. Mais est-ce une raison pour écrire *ominem*, contre l'accord de SCDO ? Voici le contexte : ... *si contra disciplinam grammaticam sine adspiratione primae syllabae hominem dixerit* ... Je le comprends ainsi : « si, contre l'une des règles de la grammaire, il a dit, prononcé, (le mot) *homo* sans aspirer sa première syllabe ... ». Ainsi compris, le

¹¹) Voir *De Belijdenissen van Aurelius Augustinus* vertaald door Gerard Wijdeveld, Utrecht, s.d., p. 47 et 466. — G.W. met 11,14 *inde*... — 11,20 ... *Adam* avant 11,9.

¹²) Voir la note de A. SOLIGNAC dans le vol. 13 des « Œuvres de saint Augustin », p. 301.

¹³) Correction de P. KNÖLL dans son édition des *Confessions*, CSEL 33, et dans son *editio minor*, Leipzig, 1909. Cette correction a été adoptée dans l'édition de P. DE LABRIOLLE.

libellé de SCDO me paraît irréprochable et je maintiens, comme dans les trois autres cas, le texte établi par M. Skutella ¹⁴).

Je signale encore une proposition d'un tout autre genre : la modification de 4,23 *moriar, ne en moriarne*?. La présentation traditionnelle du texte : *moriar, ne moriar, ut eam* (i.e. *faciem tuam*) *uideam*, se trouve confirmée dans un texte parallèle, le Sermon 231,3 : « Si quelqu'un vit mal, il ne vit pas du tout. Qu'il meure pour ne pas mourir : *moriatur, ne moriatur* ». Après le second *moriatur*, il n'y a ici aucune explication, si bien qu'il est impossible de lire : *Moriaturne*? *Moriatur* ¹⁵).

J'ai noté brièvement les propositions de correction qui m'ont paru les plus intéressantes. A la fin de cet article, je donnerai une liste, en principe exhaustive, des autres observations que les uns et les autres ont formulées à propos du texte établi par mon prédécesseur. Quant à la ponctuation du texte, je prendrai les décisions qui s'imposent après avoir terminé mes recherches sur le texte lui-même.

Je retourne maintenant aux sept variantes dont j'ai parlé au début de ce paragraphe. Je rappelle que je note par des chiffres romains les endroits où je m'écarte des choix faits par M. Skutella. Les variantes dont je parlerai sans modifier le texte qu'il a établi seront précédées du signe (—).

- (IX) 2,17 iam inferi SCDOHVBPZFGM (E *deest*)
 eras. in A
 iam in inferis blmo

Contexte (d'après l'édition de M. Skutella) : Quoniam itaque et ego sum, quid peto, ut uenias in me, qui non essem, nisi esses in me? Non enim ego iam inferi, et tamen etiam ibi es. Nam « et si descendero in infernum, ades » (Ps 138,3).

Si ce libellé est exact, *inferi*, me semble-t-il, est à comprendre comme un locatif : « aux enfers », chez les morts. Mais ce locatif est si isolé qu'on comprend parfaitement que les anciens éditeurs ont

¹⁴) L'édition de M. PELLEGRINO (voir note 6) donne ici *ominem*.

¹⁵) Voir G. WIJDEVELD, *Sur quelques passages des Confessions de saint Augustin*, dans *Vigiliae Christianae* X (1956), (p. 229-235), p. 229-231. — Le Sermon 231 (PL 38, c. 1104-1107) a été réédité par S. POQUE dans son *Augustin d'Hippone, Sermons pour la Pâque*, Paris, 1966 (SOURCES CHRÉTIENNES, num. 116), p. 244-259. A propos de la correction de G. WIJDEVELD, voir *ibid.*, p. 250-251, note 1.

écrit *in inferis*. Le Thesaurus Linguae Latinae ne signale aucun cas de ce « locatif ». Il reste que *inferi* a retenu l'attention du rédacteur de l'article en question, M. E. Fleischer ¹⁶). Il le regarde lui-aussi comme une particularité isolée, mais le comprend comme un « génitif possessif ». Pour ma part, je pense que, dans le contexte cité en tête de cette notice, il doit bien s'agir d'une localisation. Les anciens éditeurs ont pensé sans doute que dans l'archétype un saut a été commis de la préposition *in* à la première syllabe de *in-feri*. L'inconvénient de leur correction se trouve dans la désinence *-is* qui n'est pas attestée, bien que ce saut eût dû donner *inferis*, et non pas *inferi*.

Au livre troisième, en 45,5, se trouve une séquence qui nous aide peut-être à comprendre ce qui s'est passé en réalité : ... *Vae, uae! quibus gradibus deductus sum in profunda inferi* ... Il se pourrait fort bien qu'en 2,17 le texte primitif ait porté : ... *non enim ego iam in profundis inferi* ... Dans ce cas, le saut de *in* à *in-*aurait entraîné la chute de *profundis*, mais laissé intacte la désinence *-i*. Il me semble que la suite du texte, la citation du Psaume 138,2, s'accorde très bien avec cette hypothèse. Le verset du Psaume en effet ne parle pas seulement de l'enfer, mais aussi explicitement d'une descente, ce qui correspond parfaitement à *in profundis*. Le parallèle avec 45,5 *in profunda inferi*, et la présence de *descendero* dans le contexte immédiat, m'autorisent peut-être à modifier le texte prudemment comme suit : ... *Non enim ego iam < in profundis > inferi* ...

(—) 3,22 *inmutabilis* SCDOAHVBPZFGMblmo (E *deest*)
incommutabilis Eugippius MV (DGPT *desunt*)

Contexte : Quid es ergo deus meus? ... *stabilis et inconprehensibilis, inmutabilis, mutans omnia, numquam nouus, numquam uetus* ...

C'est dans un Mémoire présenté dernièrement à l'Université de Louvain ¹⁷) que l'attention a été attirée sur cette contradiction entre les manuscrits des *Confessions* et l'*excerptum* qui se trouve dans deux manuscrits de l'anthologie d'Eugippius. Dans une note ¹⁸), nous y lisons à propos de 3,22 *inmutabilis* : « Cet emploi d'*inmutabilis*

¹⁶) TLL, *sub loco*, c. 1390, lignes 66-67.

¹⁷) Jacqueline SAUTÉ, *Le thème de la mutabilité et de l'immuabilité dans les Confessions de saint Augustin*, Louvain, 1973.

¹⁸) *O.c.*, p. 92, note 1.

est l'unique emploi, à travers les *Confessions*, de cet adjectif à simple préfixe négatif lorsqu'Augustin parle de Dieu ... ». L'auteur veut dire qu'à la lumière des résultats de son enquête, elle s'attendait, à propos de Dieu, à lire plutôt *incommutabilis*. Et voilà qu'un très vieux fragment, précisément à cet endroit, donne la leçon attendue ... Serait-ce peut-être le libellé du texte primitif, et l'endroit serait-il à corriger dans ce sens ? Simple suggestion ...

En lisant que 3,22 *inmutabilis* « est l'unique emploi ... de cet adjectif ... lorsqu'Augustin parle de Dieu », je pensais que le « relevé des emplois de *mutare* et de ses dérivés »¹⁹⁾ allait me livrer un certain nombre d'endroits où *inmutabilis* est employé dans un contexte qui ne parle pas de Dieu, et aucun autre emploi du même adjectif dans un passage qui se rapporte à Dieu. Mais à ma très grande surprise j'ai constaté que *inmutabilis* est employé exactement deux fois dans les *Confessions*, ici, en 3,22, et quelques pages plus loin, en 6,30. Ce dernier texte porte : ... *apud te ... rerum omnium mutabilium inmutabiles manent origines* ... Or me tromperais-je vraiment en estimant que ce second *inmutabilis* se trouve également dans un contexte où Augustin parle de Dieu ? Je n'affirme pas, bien entendu, qu'en 3,22 *incommutabilis* aurait été impossible. Je constate tout simplement que le seul autre emploi de *inmutabilis* dans les *Confessions* donne à l'accord de SCDO en 3,22 une plausibilité suffisante. Je fais remarquer d'autre part que, dans les deux cas, *inmutabilis* se trouve en contact immédiat avec une forme simple, avec *mutans* en 3,22 et avec *mutabilis* en 6,30. Ne s'agirait-il pas ici plutôt de stylistique que de lexicologie ? Somme toute, je ne vois aucune raison pour toucher au libellé de SCDO, adopté par Skutella.

Quant à l'*excerptum* en question, il se trouve uniquement dans les manuscrits *MV* et risque donc de ne pas appartenir à la collection primitive faite par Eugippius. Or il est intéressant de constater que l'*excerptum* propre à *MV* présente plusieurs fautes en commun avec S : 2,8 *eum inuocabo* ; 3,3 *refundes* ; 4,26 *offendat*. Il semble que ce fragment ait été tiré d'un manuscrit apparenté à ce vieux Sessorianus. Or on sait que le témoignage de S isolé ($\neq$ CDO) ne mérite pas confiance, et cela vaudrait également pour le témoignage de son congénère, représenté par *MV*. Dans ces circonstances, leur *incommutabilis*, qui ne se trouve même pas dans S, me paraît négligeable.

¹⁹⁾ O.c., p. 140-141.

- (—) 8,5 omniaquae SCDAHBPG (E *deest*)
 omniaq;* OZ
 omniaque VFMblmo

Contexte: ... omnia crastina atque ultra *omniaque* hesterna et retro hodie facies, hodie fecisti.

J'ai noté la leçon de O de la même façon que l'apparat de M. Skutella. Mais en regardant de très près le manuscrit O lui-même, le *Parisinus lat. B. N.* 1911, j'ai constaté que ce qui est indiqué par un point-virgule (;) n'est pas de la première main de O. J'ai nettement l'impression que ce manuscrit portait d'abord *omniaquae*, exactement comme SCD; -uae a été effacé et remplacé par quelque chose qui ressemble à un point-virgule, mais avec une jonction entre les deux éléments. La leçon *omniaquae* risque donc fort de représenter l'accord de SCD et O. C'était sans doute une façon d'écrire *omniaque* et Skutella a eu raison d'adopter cette leçon.

- (X) 10,26 ceteroque SOAH
 ceterorumque CDVBPZEFGMblmoSkutella

Contexte: Hoc autem eos uelle ex motu corporis aperiebatur tamquam uerbis naturalibus omnium gentium, quae fiunt uultu, et nutu oculorum *ceteroque* membrorum actu, et sonitu uocis indicante affectionem animi in petendis, habendis, reiciendis fugiendisue rebus.

Ceteroque est la leçon de S et O et remonte donc de toute vraisemblance à l'archétype. Si *ceterorumque* était le libellé à retenir, il faudrait admettre que le scribe de la source de CD — je ne parle ici que des manuscrits purs S, CD et O — a bien corrigé le texte.

Mais je ne comprends pas bien pourquoi on substituerait *ceterorumque* à *ceteroque*. J'entends *nutu oculorum ceteroque membrorum actu* comme « par des clins d'yeux et tout autre mouvement de membres », et je ne vois pas en quoi ce libellé pourrait être invraisemblable. J'adopte donc *ceteroque*, la leçon de SO.

- (XI) 17,26 est et Slmo
 est. CDOAHVBPZEFGMb

Contexte: Cur ergo graecam etiam grammaticam oderam talia cantantem? Nam et Homerus peritus texere tales fabellas et dulcissime uanus est. Mihi tamen amarus erat puero.

La leçon de S est absolument isolée et c'est donc contrairement à ses principes que M. Skutella l'a adoptée. Aurait-elle de si grands mérites ? Elle est évidemment possible. Mais le problème ne se trouve pas là. Les Mauristes, qui eux-aussi écrivent *est et*, mettent une première virgule après *fabellas* et une seconde virgule après *uanus est*. Je suppose que M. Skutella, qui à cet endroit ne met aucune virgule, a compris le texte de la même façon : ... *Homerus*, ... *peritus* ..., *e t* ... *uanus est*, *e t mihi amarus erat*. Sans le second *et*, il faut combiner *peritus* avec *est* de *uanus est* et comprendre : *Homerus peritus et uanus est*. C'est peut-être la combinaison étonnante de *peritus* avec *uanus* qui a dérouté le scribe de S et les anciens éditeurs à partir des Lovaniens. Mais il ne faut pas oublier que *uanus* est déterminé par *dulcissime*. C'est un oxymore bien réussi, et *peritus* va bien avec *dulcissime*. Ce *dulcissime* s'oppose évidemment à *amarus*. Pour ma part, je crois que cette antithèse ressort très fortement dans le libellé de CDO où *mihi*, premier mot de sa phrase, reçoit un accent bien fort, souligné encore par *tamen*. Je pense que ce libellé est irréprochable et qu'il n'y a aucune raison pour lui substituer une particularité de S, contre un principe de critique verbale qu'on applique ailleurs.

(XII) 20,1 imbreum et aureum SOHV

imbreum aureum CDABPZEFGMblmo

Contexte : Ita uero non cognosceremus uerba haec imbreum et aureum et gremium et fucum et templa caeli et alia uerba, quae in eo loco (c'est-à-dire dans l'*Eunuque* de Térence, 584-585 et 589-590) scripta sunt, nisi Terentius induceret nequam adolescentem (c'est-à-dire Chéréa) ... ? !

Augustin se moque ici de ceux qui pensent, dirait-on, que Térence a dû écrire tout ce passage scabreux pour que les écoliers puissent apprendre les mots *imber*, *aureus*, *gremium*, *fucus*, *templum*, *caelum*, bref, tous les mots se trouvant dans les vers indiqués.

Pour les besoins de la clarté, je citerai d'abord ce passage de Térence en traduction française. Je souligne — cela n'est pas sans intérêt, comme on le verra — que le texte latin de l'*Eunuque* donne les mots cités sous la forme même qui se retrouve dans le texte des *Confessions* (par exemple *fucum*, à l'accusatif).

Chez Térence, le jeune homme Chéréa, le « vaurien » comme Augustin l'appelle, raconte : « ... pendant les préparatifs pour le bain, la jeune fille est assise dans sa chambre, les yeux levés vers un tableau ;

il y avait là cette peinture qui représente l'histoire de Jupiter : comment un jour il envoya dans le sein (*gremium*) de Danaé une pluie (*imbrem*) d'or (*aureum*) ... Je m'amusais à l'idée qu'un dieu était devenu pour cette femme « de la poudre aux yeux » (*fucum*). Et quel dieu ! Celui qui ébranle de son fracas les régions (*templa*) supérieures du firmament (*caeli*) ... ».

Augustin cite ce passage un peu plus loin dans le même contexte ²⁰⁾, mais au lieu de combiner « supérieures » avec *templa* (*templa summa*), il le combine avec « fracas » (*summo sonitu*).

Également pour les besoins de la clarté, je reviens un instant sur un passage (22,17) dont j'ai parlé au début de ce paragraphe. Augustin y parle de quelqu'un qui prononce le mot *homo* sans aspirer sa première syllabe : *si ... sine adspiratione primae syllabae h o m i - n e m dixerit* ... Augustin sait, en bon grammairien, que l'aspiration concerne la première syllabe, et donc non pas la dernière, celle de la désinence, ou d'une partie de la désinence. Lorsque l'aspiration est en cause, il est sans la moindre importance que le mot se trouve au génitif, ou au datif, ou à n'importe quel autre cas du singulier ou du pluriel. Si Augustin avait déjà pu s'adapter à nos habitudes actuelles, il aurait cité le mot en question sous la forme où il se trouve dans les dictionnaires, donc au nominatif, mais entre guillemets. Cependant, Augustin, qui ne disposait pas de guillemets, était obligé à mettre *homo* au cas qui correspondait avec *dixerit*, donc à l'accusatif, et cela bien que son ironie concernât la prononciation de la première syllabe du mot. Dans une traduction, il conviendrait de s'adapter à nos habitudes actuelles et de parler de la mauvaise prononciation de « *homo* », au lieu de celle de « *hominem* ».

Retournons maintenant au passage des *Confessions* qui figure à la tête de cette notice. Faut-il lire *imbrem aureum*, avec CD, mais aussi avec Térence, ou *imbrem et aureum*, avec SO et donc avec l'archétype de toute la tradition ?

Je fais remarquer que le contexte, dans les *Confessions*, parle deux fois bien explicitement de *uerba*, de « mots ». Augustin veut dire, me semble-t-il : aurait on donc vraiment besoin de ce passage de Térence pour apprendre le mot « *imber* », et le mot « *aureus* », et ainsi de suite. Les deux mots se trouvent à l'accusatif (comme en 22,17 le mot « *homo* », objet de *dicere*), parce qu'ils dépendent

²⁰⁾ Voir *Confessions*, p. 20, 6-9 et 11-14.

de *cognoscere*. Mais cette nécessité grammaticale de l'époque, où il n'y avait pas de guillemets, avait le grand avantage d'amener les mots employés par Tércence (soi-disant le maître à parler !) exactement comme ils se trouvent dans ses vers, c'est-à-dire à l'accusatif. Cet accusatif est, à la fois, un accusatif de nécessité grammaticale et un accusatif de citation très volontairement précise.

J'estime donc que la leçon que nous atteignons à travers S et O, c'est-à-dire *imbrem et aureum*, donne un libellé parfait.

Mais — et cela explique la longueur de cette notice — le problème revient.

A. Isnenghi a déjà souligné ²¹⁾ que la leçon *imbrem et aureum* peut bien être la bonne, étant donné qu'il s'agit de mots. Mais en continuant la lecture de la même phrase il s'est heurté à *templa caeli*, une combinaison de deux mots, comme le serait *imbrem aureum* ... Et cela l'a rendu circonspect. Si Augustin a écrit *templa caeli*, pourquoi n'aurait-il pas écrit *imbrem aureum*, sans *et* ?

Pour ma part, je renverse le problème : si Augustin a écrit *imbrem et aureum*, pourquoi n'aurait-il pas écrit *templa et caeli* ?

Je crois que la réponse est bien simple. En mettant *et*, Augustin aurait dû adapter le génitif *caeli* à l'ordonnance de la phrase et écrire l'accusatif *caelum*, dépendant de *cognosceremus* : ... *cognosceremus et templa* (ou *templum* !) *et caelum* ... Mais il se serait alors écarté du libellé de Tércence, le « maître », libellé qu'il voulait précisément amener textuellement. Le génitif *caeli* était à la fois un génitif de citation précise et une amusante performance grammaticale, faute de guillemets.

La présence de *templa caeli*, sans *et*, dans cette phrase ne m'empêche donc nullement d'écrire *imbrem et aureum*, avec l'archétype.

(XIII) 20,18 lecta S

electa CDOAHVBPZEFGMblmo

Contexte : Non accuso u e r b a (voir la variante précédente) quasi uasa electa atque pretiosa, sed uinum erroris quod in eis nobis propinabatur ...

Contrairement à ses propres principes, mon prédécesseur a opté ici pour une leçon totalement isolée de S. Il est vrai que dans le contexte donné *lecta* n'est pas impossible, mais je ne vois pas pourquoi on s'écarterait du libellé que nous atteignons à travers l'accord de CDO. La leçon *electa* me paraît excellente.

²¹⁾ Voir note 8. *Ibid.*, p. 368-371.

Je pense que M. Skutella a préféré *lecta* à *electa* parce que *electa* lui semblait plus banal que *lecta*. La substitution de *electa* au plus « distingué » *lecta* serait pour cette raison mieux compréhensible qu'un changement en sens inverse. Mais il se pourrait que le scribe de S, tout en faisant beaucoup de fautes, ait parfois raffiné. Je cite un autre cas qui va dans le même sens. En 191,14, tous les témoins ont *dulcedine*, sauf S qui, tout seul, présente un précieux *dulcitudine*. C'est ce *dulcitudine* qui a été retenu par M. Skutella, sans doute pour la même raison. Pour ma part, je retournerai à *dulcedine*. Peut-être faut-il citer, dans ce même contexte, la fameuse leçon isolée de S dans l'histoire de la conversion de saint Augustin, 177,22 *de divina domo*, au lieu de *de uicina domo*.

3) Les cas particuliers (SC $\neq$ DO ; SD $\neq$ CO).

Dans les trois cas qui, au livre premier, correspondent à ces formules, je suis d'accord avec M. Skutella. Il s'agit d'abord de 4,16 (*mineris*) et 5,28 (*quo*). En ce qui concerne la troisième variante, 8,22 *reprehendi*, je signale que mon prédécesseur a corrigé son appareil critique dans son exemplaire manuel : *reprehendi* ne se trouve pas seulement dans C, mais aussi dans O (première main). Dans les trois cas, la leçon retenue est celle de O, avec tantôt C, tantôt D.

4) Les leçons de O $\neq$ SCD.

Dans le livre premier, vingt-cinq variantes ²²⁾ correspondent à cette formule. M. Skutella a toujours adopté le libellé de S + CD. Je rappelle que la valeur des deux témoignages, de SCD et de O, est en principe égale, mais qu'il convient de suivre O uniquement quand il y a des raisons précises pour le faire. Or je crois que dans deux cas O (+ y) a été seul à garder le bon texte. Il y a aussi un endroit où M. Skutella a retenu le libellé de SCD, mais sans le retenir vraiment : il le regarde comme un *locus desperatus*. Je crois pourtant que la leçon de SCD est excellente.

(XIV) 9,26 qua me SCD AHBPEFblo
quam me OVZGMm

²²⁾ 2,16; 4,11; 5,4; 5,22; 7,14; 7,17; 9,1; 9,26 (voir sous XIV); 10,20 (voir sous XV); 11,7; 13,2; 14,2; 15,15; 16,16; 16,24; 18,1; 18,11 *bis* (voir sous XVI); 18,19; 19,13; 19,23; 20,6; 21,27; 23,25; 24,29.

Contexte : Hanc ergo aetatem, domine, *quam* me uixisse non memini, ... piget me adnumerare huic uitae meae, *qua* m uiuo in hoc saeculo. Quantum enim adtinet ad obliuionis meae tenebras, par illi est (sc. aetati), *qua* m uixi in matris utero.

Les deux *quam* du contexte (surtout le second où *illi* (*aetati*) correspond à *hanc aetatem*) donnent leur appui à la leçon de O. La disparition de -m devant *me* s'explique d'ailleurs facilement. Ajoutons que saint Augustin écrira plus loin 31,7 *uita qua m hic uiuimus*.

(XV) 10,20 pensabam SCDAFb

pensabam OZl

pensabo H

praesentabam V

praestabam BP

praesonabam EGmo

personabam M

Contexte : *Prensabam* memoria, cum ipsi appellabant rem aliquam, et cum secundum eam uocem corpus ad aliquid mouebant uidebam, et *tenebam*, hoc ab eis uocari rem illam, quod sonabant, cum eam uellent ostendere.

Je pense que *prensabam memoria*, « j'utilise les prises de ma mémoire »²³), convient mieux au contexte que *pensabam*, « je pesais » ou « j'appréciais », et correspond surtout parfaitement avec *tenebam* : *tenebam memoria*, bien entendu. C'est sans doute le caractère rare de *prensare* qui a dérouté les scribes.

Dans son édition, M. Pellegrino²⁴) a déjà corrigé *pensabam* en *prensabam*.

(XVI) 18,11 et qua non esset SCDAHPZEFM

et quia non essent O

et quia non esset V

et quae non essent B

et quae non esset G

quae non possem blmo

et † qua non † esset Skutella

²³) Voir le vol. 13 des « Oeuvres de saint Augustin », p. 297 avec la note de A. SOLIGNAC qui adopte également la leçon *prensabam*.

²⁴) Voir note 6.

Contexte : ... cum me urget cor meum ad parienda concepta sua, *et qua non esset*, nisi aliqua uerba didicissem, non a docentibus, sed a loquentibus ...

M. Skutella a regardé *et qua* comme « désespéré ». Pour ma part, je crois que *et qua non esset* donne un texte parfait. Je comprends *est qua* comme « il y a un chemin, une *uia*, pour y arriver », et *non est qua* comme « il (cela) est impossible ». Je traduirais ainsi le passage cité : « ... quand mon cœur me pressait de mettre au monde ses idées et (quand) cela serait impossible, si je n'avais pas appris des mots, non pas de professeurs, mais de gens qui parlaient ».

Je crois donc que le libellé de SCD est bon et que la correction proposée par A. Sizoo (*atque ea nata non essent*)²⁵ est inutile.

La différence entre l'édition de M. Skutella et celle que je prépare se trouve ici tout simplement dans le fait que j'enlève les croix.

Cela porte à seize le nombre des endroits où je m'écarte de l'édition de mon prédécesseur dans le livre premier.

A propos de ce livre, de nombreuses propositions de correction ont été formulées. J'en ai cité quelques-unes au début du § 2 de cette contribution et je viens de citer celle de A. Sizoo en 18,11. Ici le lecteur trouvera la liste des autres. Après avoir longtemps et soigneusement réfléchi sur chacune, chaque fois à la lumière du contexte, j'ai toujours estimé que le libellé qu'on atteint à travers les sources pures, S, CD et O, se défend fort bien. Une observation de A. Isnenghi va d'ailleurs dans le même sens. Je fais abstraction des propositions qui concernent la ponctuation, pour la raison que j'ai donnée au début du § 2. Voici la liste :

- 1,19 *credent*, au lieu de *credunt* (L. Castiglioni, A. Ernout, M. Pellegrino, P. Vallette)
- 2,1 *inuenient*, au lieu de *inueniunt* (A. Ernout)
- 3,4 *quoquam*, neutre, à retenir, mais *a quoquam*, neutre également, serait possible (A. Isnenghi)
- 7,23 *summe esse ac summe uiuere id ipsum e s*, au lieu de *summe ... e s t* (W. Theiler)

²⁵ *Ad Augustini Conf.* I, XIV, 23, dans *Mnemosyne*, sér. III, XIII (1947), p. 141-142.

- 11,7 *ex parentum auctoritate n u t u q u e maiorum hominum*, à retenir,
mais *natuque* serait possible (A. Isnenghi)
13,1 *domine deus meus*, au lieu de *domine deus* (M. Pellegrino)
15,16 *de non*, au lieu de *non de* (M. Pellegrino)
19,11 *in Terentio*, au lieu de *in te* (L. Herrmann)
19,13 *incitandum*, au lieu de *imitandum* (L. Herrmann)

(à suivre)

L. M. J. VERHEIJEN, O.S.A.